



# LE MONDE EN BREF

PAR MARCEL JÉGOUZO

La Jordannienne Zeina Shaban.



“ZEINA SHABAN, UN NOM À RETENIR”

Après le jeune Japonais Jun Mizutani, c'est une pongiste jordannienne de quatorze ans, Zeina Shaban, qui a retenu l'attention de Mikael Andersson, chargé du programme jeunes à la Fédération internationale. Il avait déjà pu observer, il y a quatre ans, lors d'un stage de détection qu'il avait dirigé à Amman, capitale du royaume jordannien. Par sa motivation et son désir de vaincre, la gami-

ne de onze ans apportait une bouffée d'air frais dans un groupe par ailleurs sans relief. Lorsqu'il l'a revue récemment à Köping en Suède, lors du stage organisé avant l'étape du circuit mondial jeunes, il a pu apprécier les progrès accomplis pendant ce



Zeina à l'entraînement

laps de temps, en particulier en ce qui concerne la maturité et la détermination. *“C'est lorsqu'on est jeune qu'il faut corriger ses défauts et améliorer son bagage technique, a-t-elle déclaré. Je représenterai mon pays aux championnats du Monde à Paris. Je tiens à être bien préparée et à faire bonne impression.”* Zeina a commencé toute jeune à faire de la gymnastique. Mais son père qui est un pongiste assidu l'a convaincue de s'adonner à son sport favori, en lui installant une table à domicile. L'investissement familial a porté ses fruits. Zeina a été récompensée de ses efforts en se voyant attribuer une bourse dans le cadre de la Solidarité olympique. Ceci lui a permis de participer à des stages de perfectionnement, aussi bien en Europe qu'en Chine. Dans un pays où le sport féminin est balbutiant, elle est consciente d'être une exception. *“Je suis souvent la seule joueuse à représenter la Jordanie dans des compétitions internationales. Comme je n'ai pas de coach, cela m'oblige à ne compter que sur moi-même. Ma vie est très différente de celle des autres filles de mon âge, mais à l'école mes amis m'encouragent énormément.”* Le vœu que l'on peut formuler, c'est que son cas ne reste pas unique.

“PAS D'ÉTINCELLES À BRATISLAVA”

C'est le diagnostic qu'a formulé Georges Vassal, notre correspondant dans la capitale slovaque, après avoir assisté début mars au championnat national qui n'a vu éclore aucun nouveau talent. Chez les messieurs, le titre est revenu au pilier de l'équipe nationale Jaromir Truksa. Après une victoire un peu laborieuse en demi-finale face à Michel Bardon, l'homme au crâne rasé l'emportait en finale sans coup férir face au jeune sociétaire de Charleroi, Lubomir Pistej qui avait pourtant, en huitième, éliminé (4/1) le champion de la saison précédente Erik Illas (et Peter Sereda par le même score en demi-finale). Le scénario fut identique chez les féminines. En l'absence d'Eva Odorova, blessée à la main, on pouvait imaginer que Zuzana Poliakova inscrirait son nom au palmarès. Il n'en fut rien puisqu'elle s'inclinait en demi-finale devant Alena Frtalova qui emportait ensuite le titre. Le constat est que le tennis de table slovaque ne s'est pas renouvelé, les champions étant connus sur le circuit natio-



MANFRED SCHILLINGS

Jaromir Truksa

nal depuis dix ans. Et le niveau reste faible si l'on en juge par les prestations aux championnats d'Europe à Courmayeur. L'équipe masculine termine quatorzième après s'être inclinée trois à un devant... la France, treizième, Peter Sereda s'imposant face au “bleu” Sébastien Jover. En individuels, le seul à passer le premier tour a été Jaromir Truksa, vainqueur du Danois Allan Bentsen. L'équipe féminine termine dixième après sa défaite face à l'Ukraine, malgré l'exploit de la jeune Lenka Kmotorkova, face à l'expérimentée défenseuse Alena Kovtun. En simples, Elena Frtalova était éliminée au premier tour par Ding Yan, une Chinoise naturalisée italienne. Au vu de ces résultats, Georges Vassal estime qu'une remise à plat du tennis de table slovaque est nécessaire pour lui inculquer une culture du haut niveau, seule capable de générer des champions. C'est aux dirigeants qu'il appartient de provoquer cette “étincelle” qui fait actuellement défaut.

“LE MONDE À L'ENVERS EN ALLEMAGNE”

Dans la ligue de Bade, c'est le monde à l'envers depuis le début de la saison pongiste à l'échelon le plus bas : les messieurs sont autorisés à jouer dans le championnat féminin. Et c'est un succès ! L'idée est simple et pourtant révolutionnaire. A titre d'essai pendant deux saisons, les féminines peuvent faire appel à un masculin pour compléter leur équipe de quatre. Klaus Hilpp, le vice-président de la ligue, en charge de la commission sportive, est ravi : *“Grâce à cette décision, nous avons enregistré l'enga-*